

Comité des jeunes spectateurs

Venezuela

Mis en scène par Patrice Douchet
D'après un texte de Guy Helming



Proposition d'analyse critique réalisée par la classe de 4^{ème} C
du collège Condorcet de Levroux,
sous la direction de leur professeur de français, Mme Peyronnet.



Critique théâtrale sur le spectacle « Vénézuéla » vu le 28 novembre à Equinoxe.

Classe de 4ème C. Collège Condorcet, Levrux.

Professeur de français : Madame Peyronnet.

Professeur intervenant dans la préparation du spectacle : Monsieur Duhon.

La classe a aimé le jeu et le travail des comédiens comme leurs intonations, les chutes et leurs déplacements.

Le spectacle mélange les genres : le théâtre, la danse avec le hip-hop et la projection de photos et de vidéos. Les spectateurs sont mis dans l'action grâce aux sons (passage d'un train), aux vidéos, aux changements de décors et de musiques qui signalent la fin d'une journée.

Le vocabulaire est contemporain et le niveau de langue familier. Cette manière de s'exprimer s'adresse directement à un jeune public qui se sent plus concerné que les parents.

Ce spectacle contient des passages drôles comme lors de l'arrivée d'Attila (Izmir) car nous avons trouvé ce personnage ridicule : c'est une caricature du comportement des jeunes dans les banlieues comme leur langage, leur démarche et leurs habits.

Le surnom des personnages est choisi par rapport à leur personnalité comme Bouquin qui aime lire, va à l'école et semble être un bon élève, mais a-t-il un avenir ?

Au sein de la mise en scène, certains détails nous ont semblé superflus telles que les scènes avec la cigarette. Les nombreuses bagarres entre Olif et Attila sont répétitives et donc lassantes. Une partie de la classe trouve la répétition des grossièretés excessive, inutile, alors qu'une autre les voit comme une façon d'exprimer la colère des adolescents par manque de vocabulaire. Violence et insultes sont leur mode de communication habituelle.

La crise d'Attila peut porter à confusion : est-il possédé par Fraggel, par Pedro (l'ami imaginaire) ?

La fin a paru ambiguë pour certains d'entre nous. La compréhension peut s'avérer difficile : Fraggel est-il vraiment mort ? La question s'est posée parmi nous car la confusion est entretenue entre la réalité et le mensonge. À force de tisser des mensonges pour Olif, les personnages croient à leur propres inventions, tout comme quelques spectateurs qui se laissent prendre à leur tour à ce jeu.

Grâce à ce spectacle, nous avons fait connaissance avec une bande d'adolescents qui nous amusent, nous inquiètent et nous touchent. Désespérés, ils ne règlent leurs problèmes, petits ou grands, que par la violence et les insultes comme Olif et Attila.

Cependant, leur comportement est peut-être dû au manque d'éducation et à leur cadre de vie. Nous nous sommes demandés s'ils n'étaient pas victimes de la pauvreté due au chômage et à la crise économique, ou de

parents démissionnaires qui ne trouvent pas leur place dans la société du XXIème siècle.

Ils se retrouvent dans des lieux sordides, tristes et froids comme le terrain vague avec des pneus et les bâtiments désaffectés, les arrêts de métro dégradés par les tags.

Malgré leurs conditions de vie difficiles, ils sont un bon exemple de solidarité et d'amitié car ils se protègent, ils préfèrent mentir pour éviter la souffrance du deuil et de la perte de son idole au plus jeune d'entre eux.

Nous vivons aujourd'hui une crise économique mondiale qui n'épargne ni les parents ni les enfants. Par conséquent, le chômage augmente à tel point que les parents ne se sentant plus légitimes finissent par renoncer à être des exemples ou ne sont plus respectés par leurs enfants.

Donc ces derniers se sentent en manque d'affection. Alors ils perdent l'estime d'eux-mêmes si bien qu'ils pensent que leur vie a tellement peu de valeur qu'ils ressentent le besoin de la mettre en danger pour lui donner du prix à leur propres yeux.

Nous nous sommes parfois retrouvés en ces adolescents, surtout dans leur langage.

Mais nous, nous savons que nous comptons pour nos familles, que nous sommes entourés de personnes qui nous apprécient. Alors nous n'éprouvons pas le besoin ni l'envie de mettre nos vie en danger pour nous sentir en vie et importants.

Par contre, nous approuvons la force de leur amitié, nous sourions de leur capacité d'imagination pour s'évader d'un quotidien qui ne leur laisse pas beaucoup de rêves ni d'espoir.

Cet article a été rédigé collectivement par la classe de 4ème C. Les avis émis sont subjectifs et chaque spectateur peut en avoir un autre.

Nous remercions nos professeurs pour la préparation de cette sortie et les comédiens pour la qualité de leur interprétation (on a vraiment vu des adolescents et pas des adultes!).